

FEMMES EN SITUATION DE PAUVRETÉ ENJEUX DES POLITIQUES SOCIALES



Contre départementale « La pauvreté des femmes : un enjeu à intégrer dans ses projets »
Vendredi 5 juin 2025, Espace Ouvèze, Privas

LUTTER CONTRE L'EXCLUSION

- En produisant des connaissances
- En soutenant des expérimentations
- En développant des formations et du partage d'expériences



DÉONTOLOGIE

- Rigueur méthodologique
- Ancrage dans l'expérience
- Croisement des connaissances



29 rue des Farges
Lyon 5^{ème}

04 37 65 01 93

mr ie@mr ie.org

www.mr ie.org

MÉTHODES ET SUJETS TRAITÉS

Enquêtes quantitatives et cartographie

Protection de l'enfance / Santé des personnes en précarité / Mobilité / Formation en situation de travail / Classification socio-économique des communes de la région...

Immersion et enquêtes de terrain - Observations de longue durée en participant au quotidien, entretiens approfondis

Besoins des femmes et enfants en habitat transitoire / Parentalité soutenue par des espaces innovants / Premières Heures en Chantier – Convergences / Evaluation d'un CHRS par les jeunes hébergés...

Monographies de territoire

Murat (Cantal) – Enjeux de santé dans deux QPV de la métropole de Lyon...

**Tous les documents produits par la MRIE
sont téléchargeables gratuitement**

PARTIE 1 **Penser ensemble la pauvreté et le genre**

Définitions, données d'enquête

DES CONSTATS ORDINAIRES ...

- La maternité protège les femmes de la grande précarité (hébergement, assistance, soutiens...) tout en les exposant spécifiquement quand elles sont mères isolées.
- Les pères pauvres sans emploi peuvent se sentir humiliés et marqués par un stigmatisme qui n'est pas seulement celui de la pauvreté, mais celui de ne pas assurer le rôle attendu de pourvoyeur de ressources. Les hommes seuls ont plus de difficultés à être hébergés ou assistés, leurs parcours sont plus longs, davantage marqués par des addictions, et parfois de la délinquance.
- Des jeunes hommes et femmes sont marginalisés par leurs familles ou leurs pairs lorsqu'ils dérogent aux attendus (un garçon homosexuel, une fille trop indépendante, ...).
- Les femmes en situation de rue doivent se protéger des violences sexistes, et pour cela elles abandonnent une présentation de soi en tant que femme, qui risque de les vulnérabiliser.

... À CONSIDÉRER SOUS UN AUTRE ANGLE !



Source : Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)

► Le sexe ?

Renvoie à un ensemble d'attributs biologiques retrouvés chez les humains et les animaux. Il est généralement décrit en termes binaires ("femme"/ "homme")

► Le genre ?

Renvoie aux rôles, aux comportements, aux identités que la société construit pour les personnes de différents sexes. Le genre influe sur la perception qu'ont les gens d'eux-mêmes et d'autrui, leur façon d'agir et d'interagir, ainsi que la répartition du pouvoir et des ressources dans la société

Ce système n'est pas figé : il se reproduit et se transforme au fil du temps, et varie selon les contextes culturels.

Ce n'est pas une question individuelle, c'est systémique = construit par la société.



► Précarité ? Pauvreté ?

Les "dimensions cachées de la pauvreté" (ATD Quart-Monde, Université d'Oxford) mettent en évidence que "tout est lié, rien n'est figé" car les multiples dimensions (ressources, santé, non-reconnaissance des compétences, absence d'autonomie, maltraitements institutionnelles, etc.) peuvent s'alimenter.

La pauvreté est produite par notre organisation sociale, c'est une question systémique, ce n'est pas une question de responsabilité individuelle.



2 idées fausses qui souvent empêchent de
 penser ensemble le genre et les inégalités
 de richesse / de conditions de vie



- ▶ Penser que les classes populaires, les personnes pauvres, seraient “en retard” dans la modernisation des rapports de genre, qu’elles n’auraient pas pris le train de la construction d’une égalité, et seraient victimes d’un patriarcat qui aurait disparu du reste de la société...
... alors que la domination masculine existe dans tous les milieux sociaux, de même que la volonté de changement social
- ▶ Penser que l’expérience d’être homme ou femme serait identique dans toutes les classes sociales, que le genre, (comme système social de construction des identités féminines et masculines, des assignations, des hiérarchies et des oppositions binaires entre féminin et masculin) serait imperméable aux classes sociales, aux niveaux de richesse, aux vécus matériels...
... alors que les formes de domination peuvent varier selon les conditions de vie

**2 idées ancrées et fausses contredites par les travaux en sciences sociales,
 et déjà par intuitions féministes dès la 2nde vague (années 1970)**



Revenus, , Mixité des métiers, Plafond de verre

13,9 millions d'emplois occupés par des hommes et 13,1 millions par des femmes (Insee, 2020), mais dans des métiers et des niveaux hiérarchiques différents...

Ségrégation horizontale et verticale.

Ecarts de salaire persistants :

Parmi les 10% de salariés les mieux payés, 28% sont des femmes et 72% sont des hommes.

Les salaires des femmes sont inférieurs de 28,5% à ceux des hommes, tous temps de travail confondus.

A temps de travail égal, les femmes touchent 16,8% de moins

A temps de travail et métiers équivalents les femmes touchent 5,3% de moins

Mixité des métiers se développant lentement depuis les années 1990 :

- 70% des femmes exercent des métiers dits féminisés (soit où travaillent au moins 65% de femmes)
- 64% des hommes exercent des métiers dits masculinisés

Métiers féminins sont davantage marqués par la précarité, le temps partiel subi et les bas salaires.



Travail parental et domestique : des assignations persistantes ayant de lourdes conséquences socioéconomiques

Hélène Périvier, *L'économie féministe*, Presses de Sciences Po, 2020

Elle analyse les fondements genrés de l'Etat social : les valeurs patriarcales à partir desquelles l'Etat Providence et les réponses à la pauvreté ont été construites (notamment le système des ayants droits qui ne valorise que les solidarités et non l'égalité), ainsi que les outils mobilisés par les économistes et autres scientifiques pour comprendre ces dynamiques.

Elle montre comment la division sexuée du travail domestique et parental continue de discriminer professionnellement les femmes, ce qui ne peut être résolu que par des politiques transformatives.





Le poids du genre sur les parcours : les mères bien plus souvent concernées par la monoparentalité, par le risque de pauvreté et par la stigmatisation de cette expérience

Malgré les profonds changements historiques et juridiques, il reste qu'élever un enfant seule en tant que femme ou seul en tant qu'homme génère des expériences sociales très différentes. Les conditions de vie des mères sont moins favorables : elles sont plus souvent en situation de pauvreté, plus souvent en retrait de l'emploi ou à temps partiel.

La résidence alternée est aussi plus souvent pratiquée par les parents plus diplômés et plus aisés socialement (Insee 2020).

TAUX DE PAUVRETÉ, ISOLEMENT

Personnes pauvres au seuil de 50 % selon le sexe

en milliers

Sexe	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Femmes	2 662	2 615	2 611	2 639	2 766	2 729
Hommes	2 303	2 405	2 386	2 371	2 499	2 486
Ensemble	4 964	5 020	4 997	5 010	5 265	5 215

Lecture : en 2019, au seuil de 50 %, 2 729 000 femmes ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté.

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage (en logement ordinaire) dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

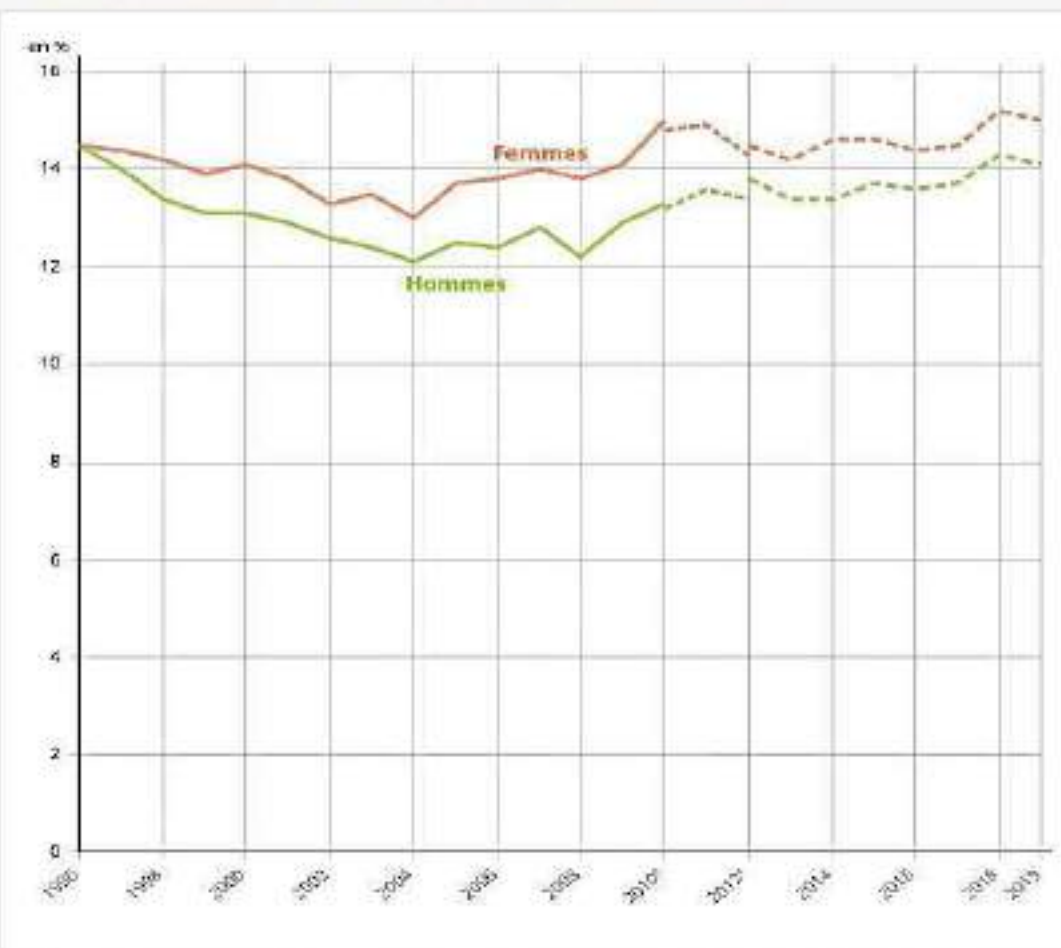
Sources : Insee-DGFiP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2014 à 2019.

Les mères isolées davantage touchées par la pauvreté monétaire.

Les femmes seules âgées plus exposées à la pauvreté et ayant des départs à la retraite plus tardifs.

Une vieillesse plus souvent seules ou en institution.

Taux de pauvreté au seuil de 60 % selon le sexe



1. Il faut tenir compte des ruptures de séries en 2010 et 2012 pour étudier l'évolution de l'Indicateur sur la période 1996-2019.

Lecture : en 2019, au seuil de 60 %, 15,0 % des femmes ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté (taux de pauvreté).

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage (en logement ordinaire) dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGI, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux métropolitaines 1996 à 2004 ; Insee-DGFiP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2019.

TAUX DE PAUVRETÉ, ISOLEMENT



A l'épreuve des crises –
Etat de la pauvreté en France-
Secours Catholique-2022

Les mères isolées sont le type de ménage le plus souvent rencontré.

PLUS D'UNE MÈRE SUR TROIS À LA TÊTE D'UNE FAMILLE MONOPARENTALE VIT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ

En 2019, 36 % des mères de familles monoparentales vivent sous le seuil de pauvreté



Parmi les personnes vivant dans un ménage en France métropolitaine dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante

Source : INSEE, "Femmes et Hommes, une lente décrue des inégalités", Mars 2022



Ambivalences et paradoxes dans les rapports à l'emploi

L'emploi, la formation, les espaces d'insertion peuvent être vécus à la fois comme :

- Source de dignité, socialisation, construction de l'autonomie individuelle
- Source de souffrance psychique ou physique, humiliations
- Source de revenus nécessaires mais non suffisants pour sortir de la pauvreté
- Source de tensions avec les autres injonctions sociales : être un bon parent à nos propres yeux, aux yeux de notre entourage, aux yeux de l'école.

= Être un bon parent signifie être une bonne mère ou un bon père, ce qui n'est pas identique !

Les rôles, attentes, assignations pesant sur les mères continuent de peser davantage en termes de temps et de charge mentale que celles existant sur les pères.

Qu'il s'agisse des couples cohabitant avec ou sans enfants, ou des familles monoparentales (garde alternée ou non), les périodes de confinement ont été un moment de renforcement de l'ordre du genre : la surcharge de travail domestique et parental a été assumée par les femmes plus que par les hommes. (voir Etudes INSEE, COV-JEUNENFANT ANR CNAF)

La construction sociale de la maternité demeure une pensée du don de soi, du temps passé ensemble, de la gestion de l'organisation quotidienne de l'enfant (soins, repas, sommeil, jeux...)



En contexte de précarité, le recours aux droits permettant de concilier famille et emploi peut être difficile

Si les empêchements à recourir ou à s'impliquer dans des dispositifs d'insertion existent, les contextes de précarité peuvent aussi produire un non-recours aux droits (comme le congé maternité) qui permettent s'abstraire du temps de l'insertion pour se consacrer au rôle parental.

On peut penser que le recours aux dispositifs tient à l'articulation des normes : être un bon parent / être un bon travailleur ou bon candidat à l'insertion.

“ Les parents au chômage indemnisé font nettement moins souvent valoir leurs droits que les parents en emploi, bien que la prise de ces congés suspende les obligations de recherche d'emploi et reporte les droits aux allocations chômage.

En 2021, 75 % des mères au chômage indemnisé à la naissance de leur benjamin ont pris un congé de maternité contre 95 % des mères en emploi.

L'écart est encore plus marqué pour les pères : 13 % des pères au chômage indemnisé contre 76 % des pères en emploi. ”

(H. Guedj, M-C Le Pape, Etude DREES, Modes de garde et d'accueil jeune enfant données 2021, 2023)



Lecture trop restrictive des vécus des personnes : ça ne rentre pas toujours dans les cases ...

- Parfois le lien professionnel / personne accompagnée est justifié par une action très ciblée, et conduit à ne pas s'autoriser pas à observer d'autres dimensions, et nos lunettes d'action deviennent des œillères.
- Certaines dimensions de la vie de la personne apparaissent comme des empêchements = par exemple les difficultés de mobilité du fait de la vie en milieu rural ou en quartier urbain enclavé, le nombre d'enfants, l'isolement relatif, ... parce qu'on a une seule paire de lunettes pour voir les choses.
- En qualifiant de "sortie positive" la sortie vers l'emploi sans regarder les conséquences multiples de l'accès, ou du non-accès à partir du point de vue des personnes, on restreint notre connaissance des situations.

Or, en regardant de façon plus large les vécus, en prenant en compte ce que disent les personnes des impacts sur tous les aspects de leur vie, on comprend mieux les complexités à l'échelle de la personne. Et certains aspects prennent un nouveau sens, la force des liens faibles peut être un soutien dans une situation post violences conjugales par exemple.

Penser la précarité au prisme du genre

Regard sur quelques espaces d'actions

Avec des mères seules hébergées : observer l'exercice de la parentalité

Auprès des jeunes filles en décrochage



"Pour moi, c'est quoi être parent ?"

Animation d'un croisement des regards femmes hébergées & professionnels

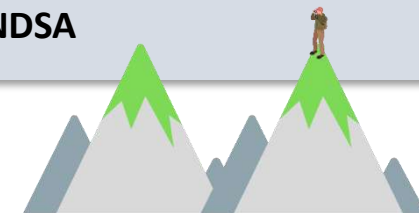
Des situations diverses vécues par les femmes hébergées, mais des similitudes dans l'exercice de la parentalité...

Du fait de vécus de précarité, de genre et de l'expérience de la migration

- L'importance de l'entourage familial élargi
- La notion de sacrifice
- La gestion du quotidien sous contrainte
- L'impression que "tout repose sur la mère »
- L'importance de la transmission de valeurs, de pratiques

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Parcourir le chemin entre les deux montagnes... Quels obstacles ?
A partir d'une démarche dans un CHRS du FNDSA



Pour aller plus loin :

- Delphine Serre, *Travail social et rapport aux familles : les effets combinés et non convergents du genre et de la classe.*
- Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique.*



"Pour moi, c'est quoi être parent ?"

Animation d'un croisement des regards femmes hébergées & professionnels

Un décalage entre les représentations des professionnelles et celles des femmes hébergées

- La norme culturelle de la famille nucléaire
- Le parent comme garant de l'épanouissement et de la tenue d'un cadre
- La possibilité de déléguer des tâches à d'autres
- Des normes façonnées par les rapports sociaux et de genre : un certain idéal de l'autonomie

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Parcourir le chemin entre les deux montagnes... Quels obstacles ?
A partir d'une démarche dans un CHRS du FNDSA



Pour aller plus loin :

- Delphine Serre, *Travail social et rapport aux familles : les effets combinés et non convergents du genre et de la classe.*
- Florence Weber, *Le sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique.*



Décrochages des filles et des garçons : Quelles prises en compte du genre et de la mixité ?

- ▶ Un décrochage des filles presque aussi fréquent que celui des garçons, mais des filles moins souvent présentes dans ces projets 16-18 ?
- ▶ Le genre et les effets de la mixité des projets : un sujet peu abordé par les professionnels rencontrés, encore moins par les jeunes
- ▶ Des professionnels repérant plusieurs dimensions d'asymétrie et d'inégalité subies par les filles : soutien familial exercé par les filles, mobilité moindre, parfois projection dans le couple plutôt que dans la construction de sa propre autonomie
- ▶ Quels rapports filles/garçons et quel enjeu de la mixité dans les sessions des projets 16-18 ?

- Capitalisation
- à partir de projets pilotes
- en Auvergne-Rhône-Alpes



Mieux comprendre et agir sur le poids du genre, du côté des jeunes filles

- ▶ En 23-24, la MRIE a été soutenue par le Pacte des solidarités pour réaliser un diagnostic concernant les jeunes filles (15-25 ans) en situation de décrochage scolaire et de précarité.
- ▶ Une diversité d'acteurs impliqués dans le Rhône et la Drôme (CIDFF, Rectorat, prévention spécialisée, Mission locale) ont été mobilisés pour intégrer un groupe de travail (4 séances dans l'année) qui a abouti à une action spécifique
⇒ l'atelier Avenir des jeunes filles : 1 journée avec les jeunes + 2 demi-journées avec les professionnels de terrain), expérimentée deux fois
- ▶ La réalisation d'un podcast a accompagné le projet.

- Diagnostic partagé et co-conception d'une action dédiée aux filles
- Drôme et Rhône



Conclusion : plusieurs sujets sont à travailler directement auprès des jeunes filles pour consolider leur insertion :

Les violences sexistes (subies ou anticipées),

L'aidance familiale,

La place du couple et de la maternité dans la construction de soi,

La division sexuée du travail (représentations, places minoritaires, ...)

Une expérimentation à poursuivre...



Merci de votre attention